



Dieu, au risque de la science

La science peut-elle prouver l'existence de Dieu ? Débat éternel et toujours actuel avec les progrès des connaissances. Olivier Bonnassies, coauteur du best-seller Dieu, la science, les preuves, et François Euvé, jésuite spécialiste des questions scientifiques, en débattent pour La Vie.



FRANÇOIS EUVÉ

Agrégé de physique, il enseigne en lycée plusieurs années avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus en 1983. Rédacteur en chef d'*Études* depuis 2013, spécialiste des relations entre science et foi, il a publié *Darwin et le christianisme. Vrais et faux débats* (Buchen Chastel), *Dialogue sur l'histoire, la religion et les sciences* (CNRS éditions) et *Pour une spiritualité du cosmos. Découvrir Teilhard de Chardin* (Salvator).



Prouver Dieu. La chose semblait impossible. Mais voici que, depuis l'automne 2021, le livre *Dieu, la science, les preuves* (Guy Trédaniel éditeur) nous promet « une révolution ». Les dernières découvertes scientifiques apporteraient de nouvelles preuves de l'existence d'un Dieu créateur, si bien qu'il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas se rendre à l'évidence : Dieu existe. Porté par un teasing aussi alléchant et une grande campagne de publicité, l'ouvrage a dépassé la barre des 100000 exemplaires vendus en trois mois et il poursuit son chemin.

Les deux auteurs, Olivier Bonnassies et Michel-Yves Bolloré, sont catholiques, mais leurs conclusions ne portent que sur un Dieu créateur, architecte de l'Univers, dépouillé de ses attributs judéo-chrétiens, même si, dans la deuxième partie du livre, ils évoquent notamment le miracle de Fatima et la destinée du peuple hébreu comme des preuves hors sciences. Par sa dimension totalisante et son langage clair, la démarche est séduisante : tous les arguments, de natures diverses et de pertinence inégale, sont exposés. On peut en revanche regretter des affirmations fermées sur des questions complexes et toujours débattues, qui risquent de ne convaincre que les déjà convaincus... et d'agacer les sceptiques par le ton péremptoire employé.

Pour répondre aux questions soulevées par ce best-seller, le jésuite François Euvé, spécialiste des sciences, a publié en mai 2022 *la Science, l'épreuve de Dieu ?* (Salvator). Jamais frontal, le jésuite essaie d'éveiller notre sens de la complexité. Examinant

Tout est question de définition. Dieu n'est pas un objet de science, comme un électron. Il échappe à l'ordre de la raison.

FRANÇOIS EUVÉ

tour à tour les registres de la science et celui de la religion, l'auteur met en garde contre le « mélange des genres » et propose des lieux d'interaction. C'est pour faire valoir cette complexité que *La Vie* a fait dialoguer Olivier Bonnassies et François Euvé.

LA VIE. Les sciences peuvent-elles trancher la question de l'existence de Dieu ?

OLIVIER BONNASSIES. Voir que l'Univers existe, voir qu'il est beau et ordonné et voir que l'esprit est irréductible à la matière sont trois intuitions fortes de l'humanité en faveur de l'existence de Dieu, qui ont été formalisées par la philosophie en des preuves très valables auxquelles s'ajoutaient les innombrables preuves provenant de la révélation judéo-chrétienne avec des milliers de miracles, d'apparitions, de saints, de témoignages de rencontres avec Dieu. Face à cela, le discours scientifique a semblé développer un

discours alternatif qui répondait à de plus en plus de questions sans avoir besoin de l'hypothèse de Dieu... Mais aujourd'hui, il y a un retournement. Toutes les découvertes de la science moderne concluent deux choses qui sont très difficiles à expliquer sans une cause transcendante : il y a très certainement un début à l'espace, au temps et à la matière, et il y a un réglage infiniment fin des données initiales de l'Univers et des lois de la physique et de la biologie.

FRANÇOIS EUVÉ. De quoi veut-on démontrer l'existence ? Il faut définir de quoi nous parlons. Nous pouvons dire : il y a quelque chose, un ordre qui renvoie à une intelligence ordonnatrice... Que met-on derrière ? Dieu ? La question est ouverte et elle le restera toujours. Quant à la question du commencement de l'Univers : n'allons pas trop vite pour dire que le monde a un commencement ou que c'est le consensus général des cosmologistes.



Même s'il n'y avait pas de commencement au monde, cela n'invaliderait pas la possibilité d'un Dieu. Saint Thomas d'Aquin pose l'hypothèse d'une création sans commencement.

O.B. Oui, Dieu aurait pu avoir créé un monde sans début. Mais les croyants ont aussi des preuves de Dieu d'un autre ordre, notamment la grande preuve purement philosophique de Dieu cause première. L'idée d'un temps infini dans le passé est de plus en plus difficile à tenir pour des raisons rationnelles, mathématiques, thermodynamiques et cosmologiques, sans compter le fait du big bang qui, s'il n'est pas forcément le début absolu, y ressemble quand même beaucoup.

N'est-il pas légitime que les scientifiques creusent l'incertitude plutôt que d'aboutir directement à une conclusion sur Dieu ?

O.B. La science ne peut pas dire qui est Dieu, mais elle peut prouver qu'il existe nécessairement. De manière apophatique certes, c'est-à-dire négative et indirecte, à la manière d'un sourd qui ne peut pas dire ce qu'est un son mais qui peut conclure, par l'analyse du donné empirique du monde, l'existence nécessaire de cet autre niveau de réalité qu'est le son.

F.E. Qu'entend-on par « prouver » ? Il peut y avoir un quiproquo. Il y a la preuve mathématique qui est démonstrative : si un raisonnement dont vous validez les prémisses se tient, vous n'avez pas d'autre choix que de l'admettre. En revanche, dans un procès, on apporte des éléments qui font débat pour que le juge forme ensuite son jugement.

O.B. Oui, nous prenons le mot « preuve » en ce sens. Aucune preuve à elle seule ne permet de trancher définitivement, mais dans notre enquête nous en proposons 12 rationnelles, provenant de domaines indépendants. Et nous laissons le public décider.

Vous affirmez tout de même que « le matérialisme est désormais une croyance irrationnelle ».

O.B. C'est notre conclusion mais chacun est libre d'évaluer les choses différemment. Mais bon, beaucoup →

OLIVIER BONNASSIES

Ancien élève de l'École polytechnique (X86), diplômé de l'Institut HEC start-up et de l'Institut catholique de Paris (licence en théologie), il s'est converti à l'âge de 20 ans. Entrepreneur, il fonde le site Aleteia en 2013 et dirige aujourd'hui le site Marie de Nazareth qui diffuse des argumentaires apologetiques.

de scientifiques athées qui cherchent des explications sur ces sujets, comme l'apparition du vivant, en viennent eux-mêmes à parler de miracles.

Heureusement qu'ils ne concluent pas tous au miracle sinon la science s'arrêterait...

O.B. Bien sûr qu'ils continuent à chercher ! Dans les années qui viennent, on va certainement trouver par quel chemin on est passé de l'inerte au vivant. Ce qui est sûr, c'est que c'était un chemin très improbable, qui a donc dû être contraint par les lois de l'Univers. Difficile de ne pas y voir « l'artisan » comme dit la Bible, qui a tout réglé « avec mesure, nombre et poids ».

François Euvé, dans votre livre, vous écrivez à propos de la science et de la religion que « chaque domaine a son espace de validité, qu'il convient de ne pas transgresser ».

F.E. Je distinguerais ce qui relève de la démarche scientifique au sens strict du terme, la démarche expérimentale, et ce qui relève de la foi, au sens d'un engagement personnel. Je pense qu'il serait périlleux de chercher dans des théories scientifiques des preuves mathématiques en faveur de la religion. Le domaine de validité de la science expérimentale est celui de ce qui est expérimenté et démontré. La science est une connaissance sur des choses. La foi, en revanche, est une relation de personne à personne, en tout cas au sens chrétien.

Mettre bout à bout différentes théories qui mèneraient à l'idée d'un Dieu créateur, cela a-t-il un sens pour vous ?

F.E. Si l'enjeu est de sortir d'une vision close du monde et de laisser la porte ouverte, cela peut avoir un sens. Même si chacun mettra ce qu'il veut derrière le mot « Dieu » : une personne ou simplement une intelligence supérieure. La confusion des genres pour moi s'illustre quand Pie XII dit que le big bang c'est la création. Quel est le statut de cette proposition ? Se situe-t-on dans le registre des sciences ? Non, les cosmologistes ne le diront pas. Se situe-t-on dans le registre de la métaphysique ou de la confession de foi ? Il faut définir dans quel ordre de discours on se trouve. La création du monde n'est pas un mot du vocabulaire scientifique. Cela ne relève pas de la science expérimentale.

O.B. Pie XII ne fait aucune confusion dans ce discours du 22 novembre 1951, que chacun peut consulter sur le site internet du Vatican.

F.E. C'est pourtant ce que pensait l'abbé Georges Lemaître, l'inventeur de la théorie du big bang.

O.B. Le texte de Pie XII est parfait. Il place la science, la philosophie et la foi comme trois manières d'arriver à la vérité. Le Prix Nobel de physique Robert Wilson, qui était incroyant quand il était jeune, pense que la découverte du big bang met sur la table la question de la création.

F.E. Cela met une question sur la table, c'est tout.

O.B. Il existe un principe posé depuis l'Antiquité : *ex nihilo, nihil*, « de rien ne peut rien sortir ». Donc soit l'Univers a toujours été là, soit il a été créé par le pouvoir d'une entité transcendante.

F.E. Cela ouvre une discussion qui n'est pas close. Il faut voir tous les débats qui existent sur le commencement, l'absence de commencement, le modèle cyclique qui s'affranchit d'un commencement...


Le cardinal Joseph Ratzinger écrivait : « La foi ne peut pas et ne doit pas être le fruit de la réflexion. [...] Sa particularité propre consiste précisément dans l'accueil d'un donné impossible à concevoir pleinement, un accueil pourtant qui engage ma responsabilité. » Si Dieu était prouvable par la raison, ne lui enlèverait-on pas un peu de son statut divin, en plus de se priver du « mérite de croire » comme estimait Pascal ?

O.B. Saint Thomas d'Aquin et toute la tradition de l'Église expliquent qu'on peut prouver Dieu par la lumière naturelle de la raison. L'acte de foi, qui permet par exemple de croire que Dieu est amour, se situe à un autre niveau en impliquant la volonté libre et il conduit à faire confiance à la révélation.

F.E. Tout est question de définition. Dieu n'est pas un objet de science, comme un électron. Le Dieu de la foi chrétienne est d'un autre ordre que le Dieu architecte de l'Univers que vous démontrez. Il échappe à l'ordre de la raison.

O.B. Même avec la révélation, l'identité du Dieu de la foi chrétienne échappera toujours en partie à la raison. Mais pas le fait qu'un Dieu créateur existe.

François Euvé, comment cohabitent l'homme de foi et l'homme de science qui sont en vous ? L'un prend-il parfois le pas sur l'autre dans certaines situations ?

F.E. J'essaie de ne pas être schizophrène ! La vision scientifique du monde a éveillé en moi un questionnement. Si la science consiste à expliquer les phénomènes uniquement par des causes naturelles, quelle peut être la place de Dieu là-dedans ? Je pense qu'il n'y a pas de réponse définitive à cette question. Cela m'a amené à réfléchir sur la démarche scientifique, à m'intéresser à l'histoire des sciences qui n'est pas sans lien avec la théologie. Je suis arrivé à cette position que le travail scientifique a sa logique propre. C'est d'ailleurs conforme à la tradition catholique qui reconnaît l'autonomie des sciences. La foi est une affaire de personne. Mais science et foi peuvent interagir. Est-ce que Dieu agit encore dans le monde ? Sous quelle forme ? La science contemporaine peut nous ouvrir des horizons insoupçonnés.  **TEXTE SIXTINE CHARTIER**

PHOTOS JULIEN FAURE POUR LA VIE

Soit l'Univers a toujours été là, soit il a été créé par le pouvoir d'une entité transcendante.

OLIVIER BONNASSIES



À LIRE 

Dieu, la science, les preuves,

de Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, Guy Trédaniel éditeur, 24 €.

La Science, l'épreuve de Dieu ?,

de François Euvé, Salvator, 18 €.